Philip MILBURN, *La médiation : expériences et compétences*

Paris, Éd. La Découverte-Syros, coll. Alternatives sociales, 2002, 171 p.

Hervé Levilain

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7565>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7565

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2003

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Hervé Levilain, « Philip MILBURN, *La médiation : expériences et compétences* », *Questions de communication* [En ligne], 3 | 2003, mis en ligne le 09 août 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7565> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7565>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Philip MILBURN, *La médiation : expériences et compétences*

Paris, Éd. La Découverte-Syros, coll. Alternatives sociales, 2002, 171 p.

Hervé Levilain

RÉFÉRENCE

Philip MILBURN, *La médiation : expériences et compétences*. Paris, Éd. La Découverte-Syros, coll. Alternatives sociales, 2002, 171 p.

- 1 L'analyse de la médiation proposée par Philip Milburn répond à un double questionnement : comment font les médiateurs et que font-ils ? Il nous propose ainsi une analyse particulièrement complète de la médiation, mettant en relation ses manières de faire de la médiation et les enjeux qui la concernent. Le déplacement ainsi proposé par Philip Milburn est important. Son analyse rompt avec les lieux communs de la critique qui voit dans la médiation une forme renouvelée de contrôle social, selon une perspective critique ou fonctionnaliste. Elle se différencie aussi des arguments de la célébration qui l'envisagent comme une forme "adoucie", ou même "nouvelle", de justice. Ainsi, l'auteur met-il au jour et interroge-t-il les enjeux proprement politiques de la médiation et ce qui se joue à travers elle, comme production de normes et comme justice.
- 2 Au premier abord, la médiation semble pouvoir être distinguée des autres modes alternatifs de résolution du conflit (comme la conciliation judiciaire) en ce qu'elle repose sur le principe du volontariat, qu'elle est facultative et, qui plus est, que ce principe est une condition de son efficacité : en médiation, l'accord est produit par les parties. Il n'est pas le produit d'un arbitrage. Mais, comme le souligne l'auteur, peut-on considérer que toutes les formes de médiation (sociales, pénales, familiales) réalisent au même point cet idéal ? La réalité des pratiques est-elle conforme à la doctrine ?
- 3 Sur le papier, s'agissant de la médiation pénale, cet idéal du consentement ou de l'adhésion libre apparaît très vite battu en brèche, puisque cette forme de médiation

peut permettre à un justiciable d'éviter une condamnation pénale et que le médiateur y est mandaté. Ce qui rejoint d'ailleurs la critique de la médiation qui, n'offrant aucune garantie procédurale, serait une justice au rabais. Mais, surtout, selon Philip Milburn, l'observation empirique met au jour une grande diversité dans l'organisation institutionnelle de la médiation. De ce fait, le champ de compétence de la médiation apparaît bien plus constitué par la structure du dispositif que par la nature du conflit : "Le contrôle des flux de dossier est essentiel dans la définition des domaines de compétence des différents types de médiation" (p. 74). L'accès à la médiation familiale met ainsi en jeu une multiplicité d'intermédiaires et est rarement spontané. L'accès à la médiation sociale, sur le champ des "incivilités" est relativement plus direct, et sa clientèle provient des services de police et de proximité. Enfin, la médiation pénale renvoie à des situations locales particulièrement contrastées. Comme le souligne l'auteur même si la médiation pénale se déploie souvent dans l'orbe du judiciaire et apparaît en moyenne moins autonome – elle est souvent prescrite, s'opère sous mandat et certains médiateurs détiennent parfois une compétence et autorité judiciaire –, ce constat doit lui-même être relativisé en regard de la grande variété des formes et manières de la pratiquer, et que seule peut révéler l'enquête empirique.

- 4 Mais, si la médiation ne se réduit pas à son assise et inscription institutionnelles, elle ne se déduit pas non plus de la doctrine. Celle-ci constitue, certes, un élément de cadrage de la médiation et elle est une ressource pour les médiateurs. Mais, selon le chercheur, la médiation suppose surtout une compétence pratique. Amener et mener en médiation suppose une compétence relationnelle (ou peut-être même interactionnelle) des médiateurs. Les principes, les règles et méthodes, les ressources du contexte (le lieu constituant un équipement scénique) constituent le cadre stable de la médiation, mais sa réussite est très largement fonction de la compétence du médiateur à calmer le jeu et contrôler l'interaction, à stabiliser la situation. Sur ce point, l'analyse proposée par Philip Milburn des manières de faire, et des contraintes et/ou ressources pour l'action, est particulièrement fine. Elle montre combien la médiation est organisée, certes par des valeurs et principes doctrinaux guidant l'action, mais aussi par une organisation temporelle (les séquences) ou un dispositif scénique assurant le cadrage de la relation et l'inscrivant à un pôle bureaucratique ou domestique. On pourra toutefois regretter que l'analyse soit trop peu détaillée en ce qui concerne les médiateurs, et donne peu d'indications sur la nature et l'origine des compétences mobilisées en situation. Sans aller jusqu'à poser que les dispositions mobilisées par les médiateurs sont héritées de leurs trajectoires et que celles-ci suffisent à analyser ce que font les médiateurs, l'analyse aurait sans doute gagné à décrire plus finement qui sont les médiateurs et d'où leur vient ce sens pratique qui est une des conditions de félicité de l'action.
- 5 Par son mode de fonctionnement, la médiation procède d'une technologie sociale assurant la pacification des relations : le médiateur est un tiers neutre à la relation qui, respectant les principes d'impartialité et de neutralité, permet l'épuisement de la dispute et la conciliation des points de vue sans faire perdre la face. Le principe de symétrie de la médiation s'oppose de ce point de vue à l'asymétrie de la justice formelle recherchant les responsabilités, causes et torts. En médiation, l'accord est produit par les parties et n'est pas le produit d'un arbitrage : le médiateur est moins un juge qu'un diplomate qui s'appuie sur les personnes pour régler un différend qui leur est propre et les engage en leur faisant parapher un protocole d'accord.

- 6 Elle réalise donc une régulation centrifuge en convoquant la relation et la responsabilité des personnes, alors que la justice réalise une régulation centripète en convoquant le droit pour arbitrer. En ce sens, la médiation constitue, selon l'auteur, une forme de justice particulièrement efficace : elle répond de manière paradoxale à la judiciarisation des rapports sociaux en déplaçant la demande de justice la plus difficilement justiciable du terrain de la justice légale à la justice morale.
 - 7 Mais la réponse doctrinale à la question de savoir ce que font les médiateurs apparaît alors partielle. Par toute sa mécanique, la médiation déplace la responsabilité : "La neutralité permet de sortir d'une invocation de la responsabilité de l'autre pour orienter vers une responsabilité personnelle pour solution" (p. 142). En appelant à la dignité des personnes et au sens des responsabilités de chacun, la médiation constitue la responsabilité personnelle en principe de régulation sociale, assis sur une grandeur civique plus que politique. Ainsi que le souligne Philip Milburn, la question reste alors entière de savoir jusqu'à quel point cet accord privé, produit entre deux personnes, peut contrevenir à l'intérêt collectif ? Ou encore la médiation, comme normalisation informelle et interpersonnelle, répond-elle au principe d'universalité de la justice et est-elle universalisable à l'égal du droit ?
-

INDEX

oeuvre citée Médiation : expériences et compétences (La) – (Philip Milburn, 2002)

AUTEURS

HERVÉ LEVILAIN

ÉRISE, université de Metz